

La légende du temple de Salomon



Salomon
D'après l'Ancien Testament, Salomon, fils de David et roi des Hébreux de 970 à 930 av. J.-C., offre le temple de Jérusalem à Dieu pour le remercier de lui avoir donné la sagesse, la paix et la prospérité.
Lithographie Becquet, éd. A. Perdiguer, Paris, 1862.

© Les Compagnons du Devoir, Photo X

Les fondateurs du compagnonnage

- *En partie inspirées de la Bible, certaines légendes attribuent la création du compagnonnage, au ^x^e siècle av. J.-C., au roi Salomon, secondé par l'architecte Hiram et par ses deux maîtres d'œuvre, Maître Jacques et le Père Soubise.*

Maître Jacques

Maître des tailleurs de pierre, des serruriers et des menuisiers sur le chantier, Jacques revient en Gaule une fois le temple érigé. Il se retire pour méditer dans le massif de la Sainte-Baume en Provence, où il sera assassiné.

Lithographie Monrocq, éd. A. Perdiguer, Paris, 1863.

© Les Compagnons du Devoir, Photo X



Le Père Soubise

Certains textes présentent Soubise comme le Maître des charpentiers. D'autres insistent sur son grand intérêt pour l'art du trait.

Lithographie Monrocq, éd. A. Perdiguer, Paris, 1865.

© Les Compagnons du Devoir, Photo X



Le gigantesque chantier du temple de Jérusalem, dédié à Dieu, emploie plusieurs dizaines de milliers d'hommes.

Dans un souci d'ordre et d'efficacité, Salomon (ou ses maîtres d'œuvre) organise le chantier. Il instaure une hiérarchie ouvrière (apprenti, compagnon, maître) dans laquelle il est possible de progresser par la qualité de son travail et par l'obéissance.

Les meilleurs ouvriers sont repérés sur le chantier et cooptés lors de cérémonies pour intégrer cette communauté initiatique et fraternelle naissante. Des signes de reconnaissance et des mots de passe leur permettent de s'identifier et de communiquer entre eux.



Un tailleur de pierre à l'œuvre
Certains vitraux mettent en scène les corps de métier intervenus dans l'édification des cathédrales.
Histoire de Thomas, cathédrale Saint-Etienne de Bourges.
A. Leuchonpt. © C.N.M.H.S.

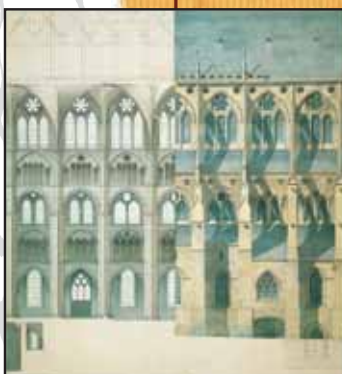
Naissance du compagnonnage

- *S'ils s'accordent sur les conditions de création de l'organisation compagnonnique, les historiens situent, en revanche, sa véritable apparition au Moyen Age (fin du XI^e-début du XIII^e siècle).*

Élévation des travées
intérieures et
extérieures de la
cathédrale
Saint-Etienne de
Bourges

Boeswillwald, 1889
(Médiathèque du
Patrimoine)

Photo Ph. Berthé.
© C.N.M.H.S.



Maçons de la
cathédrale de
Strasbourg

D'après un dessin de
M. Schuler, extrait de
la revue *Magasin
pittoresque* (1846)

Photo Sépia. Musée du
Compagnonnage, Tours



Les premiers Compagnons – tailleurs de pierre et charpentiers, puis menuisiers et serruriers – participent à la construction des cathédrales. Ayant acquis un savoir-faire incontesté, les Compagnons voyagent de chantier en chantier et tiennent à leur indépendance. L'itinérance de ces hommes de métier servira de base au futur Tour de France.

De nouveaux métiers s'ajoutent aux premiers et se structurent.

Sur les chantiers, les premiers Compagnons possèdent leurs propres rites, traditions et coutumes. Des fraternités ouvrières se forment autour des valeurs de compétence, de solidarité, de loyauté et de transmission.

Ainsi naît le Compagnonnage du Devoir.



Un maçon en action Château de Pierrefonds, galerie du rez-de-chaussée, clef de voûte. Photo P. Lemître. © C.N.M.H.S.

Les entraves à la liberté de l'ouvrier

- *Le compagnonnage s'efforce, dès ses débuts, de conserver son indépendance face aux pouvoirs politique et corporatif.*

Certains métiers s'organisent en corporations, elles-mêmes dirigées par des maîtres. Ceux-ci ne favorisent pas l'épanouissement des ouvriers et leur rendent quasiment impossible l'accès à la maîtrise. Nombre de Compagnons de ces corporations brisent ce carcan. En changeant régulièrement de lieu de travail, ils concurrencent les entreprises sédentaires et échappent au contrôle des maîtres.

Du XIII^e au XVIII^e siècle, divers arrêts parlementaires et ordonnances royales visent indirectement le compagnonnage en entravant la liberté de voyager de l'ouvrier et en interdisant ensuite toute association entre gens de même métier. Le compagnonnage ne respectera pas ces interdictions et restera longtemps clandestin pour échapper aux poursuites judiciaires.

Scène de charpentiers

Palais du Tau à Reims, tenture du Fort Roy Clovis, fondation de l'église Saint-Pierre-et-Saint-Paul.

Photo P. Lemître. © C.N.M.H.S.



Les problèmes religieux

- *L'Église juge le compagnonnage et le divise.*

Au XVII^e siècle, d'une part, l'Église condamne les pratiques secrètes du compagnonnage qu'elle juge suspectes. D'autre part, avec la révocation de l'édit de Nantes, elle divise les Compagnons. En effet, elle provoque une scission au sein du compagnonnage français : les Compagnons protestants partent pour fonder un autre mouvement qui s'appellera plus tard le Devoir de Liberté.

Un Compagnon Menuisier du Devoir de Liberté

Lithographie de D. Michelet dans *Mémoires d'un Compagnon d'Agricol Perdiguer*.

© Les Compagnons du Devoir





Champ de conduite à Bordeaux
Conduite de Labrie l'Île d'Amour, Compagnon Passant Charpentier. Les Compagnons accompagnent aux portes de la ville l'un des leurs, prêt pour une nouvelle étape sur son Tour de France. Au cours de cette cérémonie solennelle mais joyeuse, ils se donnent une accolade rituelle.
Dessin aquarellé sur papier d'Etienne Leclair (1826).

© Les Compagnons du Devoir. Photo X

Développement et rôle social

- *Péripéties et obstacles n'empêchent pas le compagnonnage de jouer un rôle majeur dans le monde ouvrier des XVII^e et XVIII^e siècles.*



**Un Compagnon
Poëlier du Devoir**

Lithographie de
D. Michelet dans
*Mémoires d'un
Compagnon d'Agricol
Perdiguier.*

© Les Compagnons du Devoir

Le compagnonnage dispose du quasi-monopole de l'embauche dans de nombreux métiers. Son action sociale s'intensifie et revêt différentes formes. En 1730, les Compagnons créent un syndicat dans le but d'améliorer les conditions de travail des ouvriers. Le compagnonnage est également à l'origine des premières mutuelles et caisses de retraite.

Agricol Perdiguier ou la quête du consensus

- *Durant la première moitié du XIX^e siècle, les Compagnons sont nombreux mais toujours divisés.*



Agricol Perdiguier,

dit Avignonnois la Vertu, publie en 1839 le *Livre du Compagnonnage* : « Nous devons nous unir, nous rapprocher plus que jamais : ne sommes-nous pas les enfants d'une même famille ? N'avons-nous pas la même origine, la même existence, la même fin comme homme et comme travailleur ? »

Lithographie Cauvart
(XIX^e siècle).

© Les Compagnons du Devoir

Le compagnonnage connaît alors son apogée et compte en France entre 300 000 et 400 000 membres. Malheureusement, les divisions internes, principalement fondées sur les différences de rites et de religions, s'aggravent et affaiblissent le compagnonnage. **Agricol Perdiguier (1805-1875),** Compagnon Menuisier, est le premier à prôner la réconciliation. Reconnu par un grand nombre de Compagnons, il meurt pourtant sans avoir atteint son objectif.



Chantier de la tour Eiffel
Malgré les difficultés qu'il connaît, le compagnonnage relève le défi de la modernité : entre 1887 et 1889, une quarantaine de Compagnons Charpentiers lèvent le monument, haut de 300 m à l'époque.
Collection Tour Eiffel

Défi de la modernité et rénovation

- *Durant la seconde moitié du XIX^e siècle, la révolution industrielle provoque le déclin du compagnonnage.*

Les transformations économiques et sociales de cette période – l'arrivée du capitalisme, l'expansion du machinisme, la disparition d'anciens métiers et l'apparition de nouveaux – entraînent une remise en question du compagnonnage. Une nouvelle rénovation est tentée par Lucien Blanc, dit Provençal le Résolu, Compagnon Bourrelier-Harnacheur, qui fonde en 1889 l'Union Compagnonnique des Compagnons du Tour de France des Devoirs Unis (UCDU). Cette société compte aujourd'hui plus de quatre-vingts métiers.

Bielle de locomotive

Le train ébranlé la tradition du Tour de France à pied tandis que la mécanisation à échelle industrielle semble menacer un certain savoir-faire artisanal.

Photo Sépia



Le compagnonnage au XX^e siècle

- *Les deux grandes guerres affaiblissent le compagnonnage qui se réorganise.*

Malgré les nombreuses victimes faites dans ses rangs par la première guerre mondiale, le compagnonnage poursuit néanmoins sa mission de formation professionnelle et de secours mutuel. La seconde guerre mondiale lui porte un nouveau coup en le menaçant de disparition.

Jean Bernard, dit la Fidélité d'Argenteuil, Compagnon Tailleur de pierre, amorce à son tour une rénovation : il fonde en 1941 l'Association Ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France (AOCD). En 1952, d'autres sociétés fusionnent pour créer la Fédération Compagnonnique des Métiers du Bâtiment (FCMB).

Rassemblement pour une rénovation du compagnonnage

L'association créée à Lyon par Jean Bernard et quelques Compagnons est reconnue d'utilité publique en 1943. Elle réunit aujourd'hui vingt-et-un métiers traditionnels du Devoir.

© R. Arsicoud, Photothèque des Compagnons du Devoir





Vitrine du maçon
Les outils sont l'objet du plus grand respect. Certains sont uniques parce qu'ils ont été conçus par un Compagnon pour son usage personnel. D'autres, parmi les plus anciens, sont presque des objets d'art.

Photo Michel Vuillemin, Maison de l'Outil et de la Pensée ouvrière.

Trois notions fondamentales du compagnonnage

➤ *Art du trait, travail de la matière et respect de l'outil : tels sont les principes de base respectés par les Compagnons.*

Matières

La pierre est la matière première de laquelle ont découlé tous les autres métiers originaux du compagnonnage. Le bois, le fer et le cuir sont d'autres matières élémentaires.

Pierre : © Photo X
Bois : © G. Cichowles
Cuir : © V. Fournier/
Plastique des
Compagnons du Devoir
Fer : © Photo Ségis, Musée
du Compagnonnage, Tours



Levage d'une charpente pour une vérification d'après l'épure

L'art du trait consiste à coucher sur le papier une représentation graphique dans l'espace des éléments nécessaires à la construction d'une œuvre.

© Les Compagnons du Devoir.
Photo X.



Le contact direct avec la matière est un des facteurs communs des métiers du compagnonnage. Mais de même qu'il ne peut prétendre dompter les éléments, l'homme ne peut parvenir à une maîtrise parfaite de la matière.

L'instrument de ce dialogue entre l'homme et la matière est l'outil. Le Compagnon ne le considère pas comme un simple objet utilitaire conçu pour transformer mais comme le prolongement de sa main et comme le moyen d'expression de sa pensée ; il lui confère un caractère presque sacré et le respecte.

La maîtrise de l'art du trait, qui fait l'objet d'un enseignement approfondi, constitue la marque des compagnons. L'utilisation dans certains métiers de la conception assistée par ordinateur n'a en rien diminué son importance. Ce tracé de construction ne se réduit pas pour autant à une géométrie descriptive, il sert la quête du Compagnon : fabriquer un objet de qualité, certes, mais aussi humainement esthétique, en harmonie avec l'homme et son espace.

Le travail d'adoption



Torsade Louis XIII en inox

Chef-d'œuvre d'aspirant réalisé en 1985 par « Normand l'Ami des Arts » Compagnon Chaudronnier des Devoirs Unis.

Photo Stéphanie. Musée du Compagnonnage, Tours

La réalisation d'un premier ouvrage, après une période d'apprentissage, doit prouver l'attachement du jeune à son métier, qu'il est encore loin de maîtriser, sa motivation à apprendre et son envie de vivre en communauté tout en voyageant.

L'ouvrage est alors apprécié par la communauté compagnonnique qui accepte le jeune en son sein ; devenu « aspirant » ou « affilié », il peut alors effectuer son Tour de France.

Le travail ou chef-d'œuvre de réception

Ce deuxième travail, présenté après quelques années sur le Tour, doit témoigner de l'expérience acquise par l'aspirant qui accède au titre de Compagnon.

Le chef-d'œuvre est une œuvre parfaite dans sa conception et sa réalisation, traduisant des qualités techniques et humaines. Il permet de se surpasser et de mieux se connaître. Il est l'expression de la maturité du Compagnon et résume l'état de sa connaissance du métier.

Travail de réception d'un cordonnier-bottier

Chaussures spécialisées, orthopédie, botterie de luxe, réparation ou création sur mesure... Ce métier aux multiples facettes repose sur le travail de matériaux naturels, nobles et vivants tels que le cuir, la peau et le bois.

© V. Fournier. Photothèque des Compagnons du Devoir



Le chef-d'œuvre de finition ou de reconnaissance

Il représente l'aboutissement du cheminement du Compagnon sans être une fin pour autant. Chez les Compagnons du Devoir, on dit que si le Compagnon reçu est celui « dont la connaissance est ouverte au métier », le Compagnon fini est celui « dont la connaissance est ouverte à l'homme ».

Le but du chef-d'œuvre est de se connaître et de se construire dans et par une œuvre, pour servir son métier et les hommes.

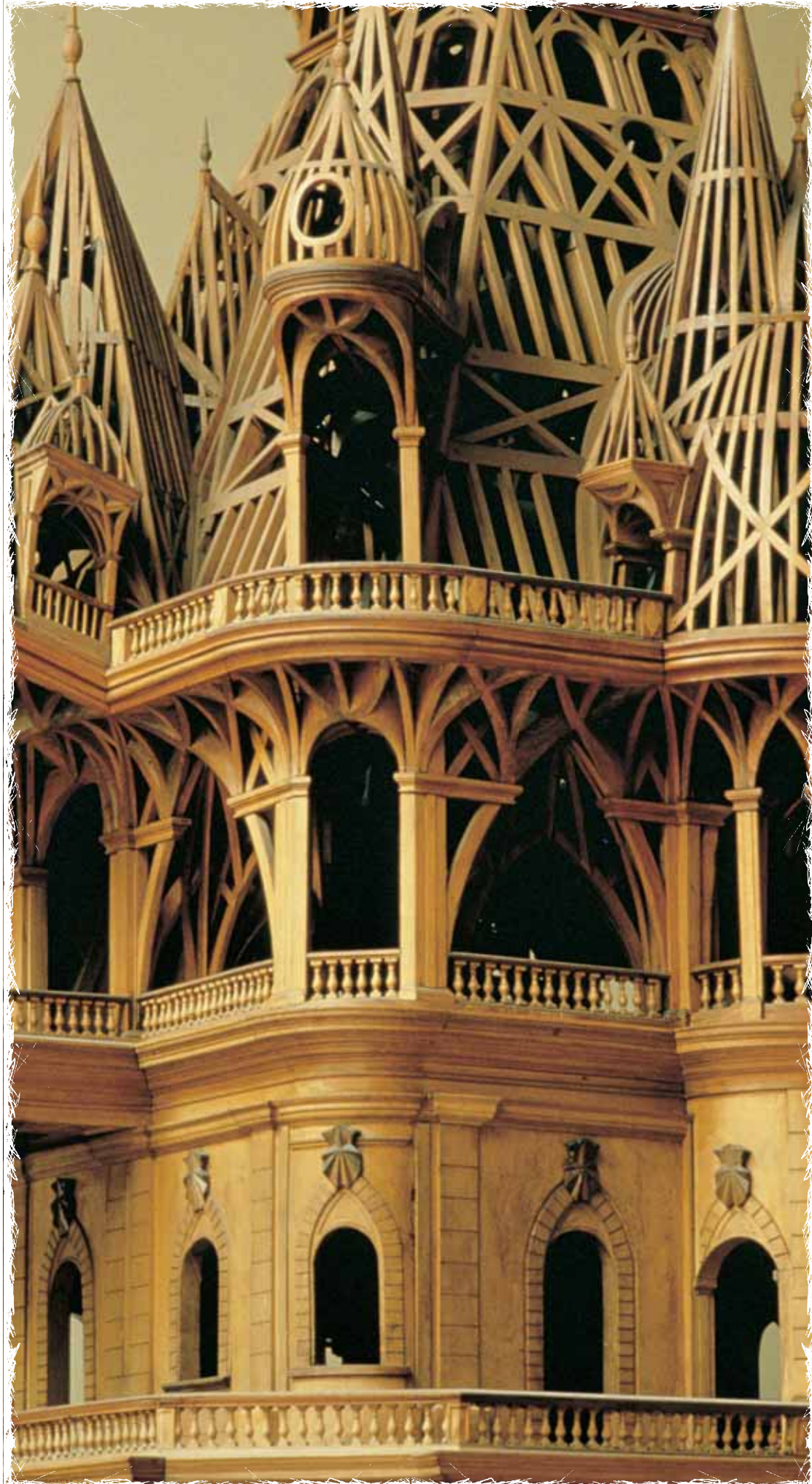
Il a existé jadis d'autres types de chefs-d'œuvre, plus rares, dits de compétition, de prestige, de commémoration, de remerciement.

Grand chef-d'œuvre de charpente

Cette œuvre exceptionnelle, présente dans la mémoire ouvrière des Compagnons, résulte d'une volonté et d'un travail collectifs. Elle témoigne d'un savoir-faire et d'un esprit de fidélité.

© Les Compagnons du Devoir. Photo X





Chef-d'œuvre de charpente

Le chef-d'œuvre n'est pas la maquette d'un projet destiné à être réalisé grandeur nature. Il n'a pas non plus de vocation utilitaire. Le Compagnon ayant surmonté, pour le réaliser, un certain nombre de difficultés techniques, le chef-d'œuvre démontre le niveau de maîtrise dans son métier auquel il est parvenu.

© Les Compagnons du Devoir. Photo X



Apprentissage de la menuiserie
Démonstration faite par un Compagnon Menuisier à un jeune d'un profilage mouluré sur le plateau d'une table en arasé.
© G. Cichowles. Photothèque des Compagnons du Devoir

Transmission du savoir et respect de l'individu

- *Le compagnonnage s'est donné cette mission : permettre à l'homme de s'accomplir dans et par son métier.*

L'amour de son métier et la connaissance de celui-ci vont de pair avec la transmission de ce savoir aux générations suivantes. Au-delà de la maîtrise d'un métier, le Compagnon démontre son engagement envers la société et les jeunes. Le but ultime de la formation assurée par le compagnonnage est l'épanouissement de la personne et l'harmonie en société. L'apprentissage n'est donc pas seulement professionnel, mais consiste aussi en une découverte de soi et des autres par le voyage et le contact humain.

Le compagnonnage respecte la personnalité de chacun : les trois sociétés actuelles sont laïques et apolitiques.

Le Devoir et la Règle

- *La notion de Devoir et l'observance de la Règle sont les fondements du compagnonnage.*

Le Devoir désigne à la fois l'idéal du compagnonnage et l'ensemble de ses pratiques. L'excellence professionnelle, recherchée pour le bien qu'elle peut apporter aux hommes, et le perfectionnement du caractère ne peuvent être atteints par l'aspirant ou le Compagnon que dans le respect d'une Règle qui régit la vie communautaire.

La formation compagnonnique est longue, exigeante et ponctuée d'épreuves. Les valeurs d'effort, de générosité, de solidarité et de fraternité contribuent à l'épanouissement personnel et à la réussite de l'homme de métier.



Jeune mécanicien en formation

Un Compagnon sédentaire transmet son savoir-faire à un apprenti.

© E. Maulévé. Photothèque des Compagnons du Devoir

Maison des Compagnons du Devoir de Bordeaux

La communauté des Compagnons a pour habitude de se rassembler dans la salle à manger pour des repas fraternels.

© Les Compagnons du Devoir





Chaudronnier travaillant sur une citerne en entreprise.
© G. Cichowles. Photothèque des Compagnons du Devoir

Des métiers traditionnels et des métiers modernes

► *Les trois sociétés compagnonniques actuelles accueillent différents métiers selon leur histoire et leur identité.*

Union Compagnonnique des Compagnons du Tour de France des Devoirs Unis :

Ajusteur-outilleur, armurier, bijoutier, boulanger, carreleur, carrossier, céramiste, charcutier-traiteur, charpentier, chauffagiste, chaudronnier, chocolatier, cimentier, couvreur, cuisinier-restaurateur, dinandier d'art, doreur sur bois, ébéniste, faiencier, ferronnier d'art, forgeron, graveur, horloger, imprimeur, joaillier, lapidaire, laqueur-décorateur, luthier, maître verrier, marbrier, maréchal-ferrant, marqueteur, menuisier, mosaïste, modeler, orfèvre, passementier, pâtissier, peintre (en bâtiment, en lettres et en décoration), photographe retoucheur, plâtrier, plombier, potier, prothésiste dentaire, sculpteur sur bois, tailleur de pierre, tapissier-décorateur, tisserand, tôlier, tonnelier, tourneur et torseur sur bois, vannier, verrier, sellier, serrurier... et d'autres.

Association Ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France :

Charpentier, couvreur, maçon, menuisier, métallier-serrurier, plâtrier-staffeur-stucateur, tailleur de pierre, plombier-chauffagiste, carrossier, chaudronnier, mécanicien-constructeur, mécanicien-outilleur, ébéniste, tapissier, cordonnier-bottier, maroquinier, sellier, maréchal-ferrant, tonnelier, pâtissier, boulanger.

Fédération Compagnonnique des Métiers du Bâtiment :

Charpentier, plombier, menuisier, chauffagiste, ébéniste, plâtrier, serrurier, tailleur de pierre, couvreur-zingueur, constructeur en maçonnerie.

Pâtisseries

L'art de la pâtisserie nécessite des matières premières de qualité, du soin et du goût dans la préparation.

© G. Cichowles.
Photothèque des
Compagnons du Devoir



Plâtrier-staffeur-stucateur

Poussage d'une moulure en plâtre à l'aide d'un gabarit. Le plâtre entre dans la conception d'éléments de décoration, d'agencement et de confort.

© Les Compagnons du Devoir





Geste de charpentier
Si la maîtrise d'un métier est le but recherché par les Compagnons, la formation dispensée n'est pas seulement manuelle mais globale.
© V. Fédé. Photographie des Compagnons du Devoir

Une formation complète et en alternance

- *Les Compagnons assurent la transmission de leur savoir-faire en étroite collaboration avec les entreprises.*

Salle de cours

Dans les Maisons, les jeunes peuvent suivre des cours d'enseignement général et une formation théorique aux métiers.

© D. Franoy. Photographie des Compagnons du Devoir



Apprenti mécanicien-outilleur

Selon les métiers, l'apprentissage dure deux ou trois années et repose sur une formation en alternance.

© E. Maulvi. Photographie des Compagnons du Devoir



Selon les sociétés compagnonniques, cette formation peut être dispensée sous trois formes : l'apprentissage, le perfectionnement professionnel sur le Tour de France, la formation professionnelle continue. Les jeunes reçoivent une formation à la fois technique (théorique et pratique), humaine et culturelle, dans les entreprises et dans les Maisons de Compagnons, qui leur garantit une insertion dans la vie active et une autonomie financière. Au cours de cette formation, ils peuvent préparer des diplômes en candidats libres : C.A.P. (seul diplôme obligatoire), B.E.P., Brevet de Maîtrise, Bac professionnel, B.T.S.



Compagnon du XIX^e siècle sur le Tour de France portant sa malle à quatre nœuds
Œuvre réalisée en 1985 par « Tourangeau Cœur fidèle », Compagnon Maréchal-Ferrant du Devoir.
Photo Stépha. Musée du Compagnonnage, Tours

Un voyage formateur

► *Pendant son Tour de France, le jeune se construit avant de devenir un homme de métier.*

Changement de ville d'un aspirant sur le Tour de France

Lors de ses différents séjours, le jeune apprend à bien des égards : sur son métier, sur la vie en communauté, sur les autres et sur lui-même.

© D. Franay, Photothèque des Compagnons du Devoir



Bracelet de la Mère

La Mère, qui joue un rôle important d'accueil et d'encadrement des jeunes dans les Maisons de Compagnons, se voit remettre ce bracelet lors d'une cérémonie de réception.

© Les Compagnons du Devoir



Le Tour de France est une des traditions les plus importantes du compagnonnage. Durant cette période, le jeune complète sa formation professionnelle et humaine dans chacune des villes qu'il traverse.

A chaque halte, il apprend auprès d'hommes de métier et de Compagnons, confronte les techniques, les matériaux et les méthodes de travail. Il trouve l'occasion de s'enrichir culturellement par la découverte d'une région, de modes de vie et de traditions différents. L'expérience de la vie communautaire dans les Maisons de Compagnons lui apprend les valeurs de solidarité, de partage, d'échange, de respect mutuel et de fraternité tandis que chaque étape de son voyage, qui l'éloigne de son environnement familial, le conduit à une remise en question et éprouve sa faculté d'adaptation.

► *Le parcours d'un jeune chez les Compagnons du Devoir.*



Tapissier

Garniture d'un fauteuil par un jeune en formation.

© V. Fournier, Photothèque des Compagnons du Devoir

Ébéniste

Un Compagnon observe le galbe d'un côté de commode marqueté. La recherche de l'excellence est un souci constant.

© D. Fraey, Photothèque des Compagnons du Devoir



Maison de Nantes construite par et pour les Compagnons du Devoir

À chaque étape de son Tour, le Compagnon est accueilli par le Prévôt (directeur de la Maison), la Mère, le Maître de métier, le Président de la Chambre ou de la Cayenne et le responsable de l'embauche. Il change de ville tous les six mois ou tous les ans.

© E. Schwartz, Photothèque des Compagnons du Devoir



Macon

À la fin de son Tour de France, diverses opportunités professionnelles peuvent se présenter au Compagnon : occuper un poste de chef d'atelier dans une entreprise ou créer sa propre société, par exemple.

© G. Gichowles, Photothèque des Compagnons du Devoir



Le choix d'un métier

Le jeune, possédant un niveau scolaire minimum de troisième, est accueilli par les Compagnons et découvre les métiers durant une semaine.

L'apprentissage

Apprenti durant deux ans, il bénéficie d'une formation rémunérée en alternance en entreprise et dans la Maison des Compagnons où il reçoit un enseignement professionnel et général. A l'issue de cette période, le jeune passe le C.A.P. ou le B.E.P.

Aspirant sur le Tour

Il a ensuite la possibilité d'effectuer un Tour de France en tant qu'aspirant, de même que les stagiaires ayant suivi leur apprentissage en dehors du compagnonnage. Au cours de la cérémonie d'adoption, il présente un premier travail témoignant de sa volonté de devenir Compagnon, c'est-à-dire d'apprendre en voyageant et de transmettre son savoir à son tour ; il reçoit une canne et une couleur d'aspirant.

Être un Compagnon

Après quatre à six ans de voyage en France mais aussi à l'étranger, l'aspirant exprime son souhait de devenir Compagnon. Il présente alors un travail de réception, prend l'engagement de donner le meilleur de lui-même et de transmettre ses connaissances aux autres. Il se voit attribuer une nouvelle canne. Compagnon itinérant, il accompagne les jeunes des Maisons dans leur formation. Reconnu comme un représentant digne du compagnonnage, le Compagnon accède au rang de Compagnon fini. Son engagement — respect du Devoir et transmission de son savoir — est un choix de vie.



La cathédrale Notre-Dame de Paris
Au sein d'une entreprise spécialisée dans la restauration des monuments historiques, des Compagnons Tailleurs de pierre du Devoir ont travaillé, en 1997, à la rénovation de sa façade.
Photo PLM

Un savoir-faire internationalement reconnu

► *Restauration ou création : les compétences des Compagnons sont appréciées en France comme à l'étranger.*

Le Stade de France
En 1997, on a fait appel au savoir-faire des Compagnons Charpentiers du Devoir pour le levage de sa charpente métallique.



Photo Sépia

Le pyramidion de l'obélisque de la Concorde

Posé en juin 1998 par des Compagnons Chaudronniers du Devoir, il est fait de tôle de bronze laminée et a été recouvert de feuilles d'or pour approcher la teinte originelle des pyramidions de l'ancienne Égypte.

Photo Sépia



En plus de la construction des cathédrales, les Compagnons ont, au cours des siècles passés, travaillé sur de nombreuses œuvres toujours considérées comme remarquables.

A Paris, par exemple, la tour Eiffel témoigne de leur passage. Dans le cadre de la restauration du patrimoine, les Compagnons sont régulièrement sollicités pour des opérations de prestige, en France (archange du Mont-Saint-Michel, dôme de la Bourse à Paris, façade de la cathédrale Notre-Dame de Paris, cathédrale de Rodez, Pégases de l'Opéra Garnier, parties du château de Versailles...) mais aussi à l'étranger.

Les Compagnons interviennent également sur des réalisations contemporaines : métro de Caracas, Eurotunnel, Palais Omnisport de Bordeaux, Pavillon de l'Utopie de l'Exposition Universelle de Lisbonne, Stade de France, paquebot Vision of The Seas, arche de la Défense, pont de Normandie, pyramidion de l'obélisque de la Concorde...



Statue de la Liberté à New York

Une dizaine de Compagnons Serruriers-Métalliers du Devoir ont participé à la rénovation du monument, achevée en 1986 : reconstitution du balcon recouvert de feuilles de cuivre et restauration de la flamme recouverte de feuilles d'or.

© Les Compagnons du Devoir



Exposition d'ouvrages de chaudronnerie à Lyon en 1995
Les chaudronniers, qui travaillent les métaux en feuilles, interviennent aussi bien en restauration, celle de statues par exemple, que dans les industries de pointe.

© J.P. Porcher, Photothèque des Compagnons du Devoir

Des perspectives pour les jeunes

- *Bien que très anciens pour certains, les métiers du compagnonnage sont des métiers d'avenir.*

Deux jeunes couvreurs

Le métier de couvreur manque de main-d'œuvre. Maisons individuelles, équipements collectifs, monuments... le couvreur parachève l'œuvre des maçons et des charpentiers.

© Les Compagnons du Devoir.
Photo X



Ils appartiennent, pour la plupart, à des secteurs de plein emploi – certains manquent même d'ouvriers qualifiés : chaudronniers, maçons, couvreurs et serruriers-métalliers par exemple. Les conditions de travail dans lesquelles ces métiers s'exercent sont variables : petite entreprise ou firme de taille industrielle, travail individuel ou en équipe, sur un chantier ou dans un atelier.

Quelques femmes chez les Compagnons

- *Les métiers du compagnonnage ont longtemps été presque exclusivement masculins.*

Jeune fille en formation

Les femmes font leur entrée dans le compagnonnage mais les mentalités évoluent lentement et, après leur formation, il leur est parfois difficile de trouver du travail.

© E. Mouton. Photothèque des Compagnons du Devoir



Certes, la Mère – logeuse des itinérants sur le Tour de France, chargée de la gestion de la Maison des Compagnons et du maintien de l'esprit familial – est depuis longtemps un personnage essentiel du compagnonnage. Mais, jusqu'à présent, les formations professionnelles ne s'adressaient, elles, qu'aux hommes.

Les temps changent : une dizaine de jeunes filles sont actuellement en apprentissage chez les Compagnons du Devoir.

L'informatique est un nouvel outil de travail. Elle est souvent utilisée dans la conception de prototype.

Infographie P.G.



Décollage d'Ariane 4
Vol 106

Des Compagnons
Chaudronniers du Devoir
travaillent à la
fabrication du lanceur
européen Ariane 4, et
notamment de ses
réacteurs.

© ESA/CNES/ARIANESPACE



Mécaniciens-constructeurs

Ce métier, comme d'autres, demande de concilier la connaissance des matériaux, celle des techniques éprouvées et l'adaptation aux technologies nouvelles.

© E. Moulévy, Photothèque des Compagnons du Devoir

La maîtrise des technologies de pointe

- *Détenteurs d'un savoir et d'un savoir-faire traditionnels, les Compagnons n'en sont pas pour autant passésistes mais participent au progrès.*

La longévité du compagnonnage repose en grande partie sur la capacité d'adaptation et d'évolution dont il a fait preuve en traversant les siècles. Les Compagnons utilisent les techniques nouvelles dans la mesure où celles-ci peuvent les aider à atteindre leur objectif : parvenir à l'excellence et ce, pour le bien des hommes. Ils jouent un rôle actif dans les mutations de certains secteurs industriels et artistiques, contribuent à la mise au point de technologies avancées, à la conception et à la fabrication de prototypes à partir de matériaux nouveaux ; ils participent, en bref, à l'innovation.

Nouveaux métiers

- *Le compagnonnage évolue avec les métiers et les fait évoluer.*

Certains de ces métiers, réunis dans le compagnonnage, ne sont âgés que de quelques décennies et touchent aux secteurs de pointe. Le compagnonnage sait conjuguer tradition et modernité. Ainsi, si dans certaines professions, de nombreux postes de travail sont assistés par ordinateur, le savoir-faire ainsi que la maîtrise des techniques et matériaux restent indispensables.

Mouvements compagnonniques français

- ▶ **Association Ouvrière des Compagnons du Devoir du Tour de France (AOCD)**
82, rue de l'Hôtel-de-Ville
75180 Paris CEDEX 04
Tél. : 01 44 78 22 50
 - Minitel : 3615 Compagnons du Devoir
 - Journal *Compagnon du Devoir* (même adresse)
 - Bibliothèque du Compagnonnage (même adresse)
 - Librairie du Compagnonnage :
2, rue de Brosse - 75004 Paris.

- ▶ **Fédération Nationale Compagnonnique des Métiers du Bâtiment (FNCMB)**
7, rue Petit
75019 Paris
Tél. : 01 42 02 06 23
 - Journal *Compagnons et Maîtres d'œuvre* (même adresse)

- ▶ **Union Compagnonnique des Compagnons du Tour de France des Devoirs Unis (UCDU)**
15, rue Champ-Lagarde
78000 Versailles
Tél. : 01 39 50 85 01
 - Journal *Le Compagnonnage* (même adresse)

Musées

- ▶ **Musée du Compagnonnage**
Cloître Saint-Julien
8, rue Nationale
37000 Tours
Tél. : 02 47 61 07 93

- ▶ **Maison de l'Outil et de la Pensée ouvrière**
Hôtel de Mauroy
7, rue de la Trinité
10000 Troyes
Tél. : 03 25 73 28 26

- ▶ **Maison des Musiciens Italiens - Musée de la mémoire et de la tradition des Compagnons des Devoirs Unis (UCDU)**
15, rue Champ-Lagarde
78000 Versailles
Tél. : 01 39 50 85 01

- ▶ **Musée du Compagnonnage**
71720 Romanèche-Thorins
Tél. : 03 85 35 22 02

- ▶ **Musée du Compagnonnage (FNCMB)**
10, rue Mabillon
75006 Paris
Tél. : 01 43 26 25 03

- ▶ **Musée du Compagnonnage (UCDU)**
Manoir de la Haultière
14, rue Guillon-Verne
44100 Nantes
Tel : 02 40 69 30 55